



Comprendre l'espace géographique

Françoise Capacchi
répond à nos questions



Françoise Capacchi est Docteur en Sciences de l'Education et inspectrice sectorielle de l'enseignement primaire.

1. Que répondriez-vous à un élève (de maternelle ou de primaire) qui vous demande : "*à quoi ça sert, la géo ?*"

La géographie sert à mieux comprendre comment les gens vivent sur la Terre.

2. Souvent associée à des contenus abordés à l'école primaire, la géographie a-t-elle aussi sa place à l'école maternelle ? Si oui, doit-on s'y limiter à une exploration des espaces proches des enfants (la classe, l'école, ...) ou peut-on aussi aborder d'autres espaces, voire d'autres dimensions géographiques ?

La géographie s'appuie sur une notion mère : celle d'espace, elle passe donc inévitablement par une nécessaire approche des concepts en lien avec les rapports topologiques que les objets entretiennent entre eux : *près de, à côté de, au-dessus de, ...*

La conquête du vaste monde dont parle Abraham Moles, et qui est une notion en perpétuelle évolution, - puisqu'elle indique un déplacement qui nous amène à ne pouvoir effectuer un aller-retour en 24 h- passe par l'exploration de l'espace immédiat, proche et de plus en plus éloigné de la sphère quotidienne.

Si l'on peut dépasser les espaces proches : l'école la classe, le village, il serait inconcevable de le faire sans avoir construit d'abord des repères dans l'espace immédiat. Aujourd'hui les médias audiovisuels donnent à voir de manière interactive des transformations de la Terre, des phénomènes physiques, des actions de l'homme pour se protéger ou protéger l'environnement naturel...

D'excellents documentaires autorisent des expériences « en différé » ou dans un sens « vicariantes ». Mais ces déplacements virtuels dans le temps et l'espace n'auraient qu'une valeur descriptive ou récréative s'ils ne permettaient pas de comprendre cet « ailleurs » et ou cet « autrefois ici et là » mis en scène en tissant des liens avec ce que l'on connaît « ici, maintenant ».

3. Selon vous, quels sont les savoirs (et savoir-faire) fondamentaux à développer à l'école fondamentale (maternelle et primaire) ? Que devraient maîtriser tous les élèves à 8 ans ? ... à 12 ans ?

Les savoirs fondamentaux sont explicitement repris dans le prescrit et les programmes revus au cours de ces dernières années. Un véritable ouvrage de plusieurs pages devrait être inséré ici. J'en livre une page à titre d'exemple.

Je m'attarderai davantage sur les savoir-faire car ils diffèrent un peu de ceux habituellement mis en évidence dans les recommandations générales. En effet il est peu fait état des contraintes qu'imposent les nouvelles technologies numériques et les médias audiovisuels pour le traitement et l'exploitation de l'information. Ces savoir-faire touchent aux domaines de la gestion de l'information autant qu'à l'organisation de savoirs acquis ou construits et leur gestion. Ainsi serait-il important de faire en sorte qu'à 12 ans les élèves aient avant tout été formés au développement de l'esprit critique.

Viennent ensuite, et ce n'est pas exhaustif des savoir-faire en lien avec :

- l'acquisition d'une démarche d'observation
- l'acquisition d'une démarche d'orientation : déterminer la position de soi par rapport à un objet du paysage, déterminer la position d'un objet par rapport à un autre
- l'acquisition d'une démarche de prospection en se déplaçant à l'aide de repères spatiaux et d'instruments : cartes, boussole, gps...
- l'acquisition d'une démarche de questionnement
- la vérification des sources, des données en utilisant des référentiels en ligne, numériques et classiques
- l'utilisation efficace des ressources de la navigation médiatique : dictionnaires, atlas, catalogues, programmes, moteurs de recherche.
- la lecture et l'utilisation de cartes interactives
- la gestion de la fonction d'hypertexte : la fonction des « liens hypertexte » si elle permet une navigation qui nous affranchit d'une utilisation purement linéaire d'un document, peut aussi entraîner des démarches inutiles ou inefficaces. Une telle gestion ne s'improvise donc pas...
- la localisation d'un point ou d'un espace en s'appuyant sur des repères spatiaux ou des éléments naturels : fleuves, lacs, mers, montagnes, ...
- l'élaboration d'un croquis (un paysage, un plan général...) et de sa légende
- la lecture compréhensive et critique des interactions homme-environnement
- l'organisation des données collectées selon des thématiques ou domaines : le relief, l'hydrographie, les phénomènes naturels et leurs débordements dramatiques : inondations, éruptions volcanique, tempêtes ...
- la formalisation d'un raisonnement au moyen d'un organigramme
- ...

Exemples de savoirs fondamentaux en lien avec des savoir-faire contextualisés :

Utiliser des repères spatiaux	
dans sa maison	
dans l'école	
dans le quartier	
dans le village	
Sur une carte de Belgique	sa commune la Région wallonne et la Région Bruxelles-capital la Meuse, la Sambre, l'Escaut, d'autres cours d'eaux proches de sa commune les principales villes les Régions, les Communautés, les Provinces)
Sur une carte de l'Europe	la Belgique des Etats de l'Union européenne les principales mers : du Nord – Méditerranée – Baltique les Alpes et Pyrénées
Sur le planisphère	les continents les océans Atlantique et Pacifique les océans l'équateur, le méridien de Greenwich, les tropiques, les cercles polaires les hémisphères nord et sud

4. En quoi l'enseignement de la géographie a-t-il évolué, selon vous ?
Qu'est-ce qu'une "bonne leçon" de géographie aujourd'hui ?

L'enseignement de la géographie n'a jamais cessé d'évoluer. Avant d'être remis à l'honneur par Jean-Jacques Rousseau, qui avait parcouru à pied le chemin de Genève à Paris en notant les caractéristiques des paysages traversés et réalisant des herbiers au gré de ses collectes, au dix- septième siècle la leçon de géographie constituait une activité scolaire ludique réservée aux bons élèves de l'enseignement secondaire. Ceux-ci pouvaient, durant les récréations, consulter les cartes affichant les contours et caractéristiques du Nouveau Monde, tandis que les autres élèves avaient droit à des « remédiations » en Latin et Grec.

L'enseignement de la géographie est resté « périphérique » avec des conséquences historiques puisque les Français ont considéré la défaite de 1870 de Sedan, comme une conséquence de la connaissance médiocre qu'ils avaient de la géographie de leur propre pays, par rapport à celle dont disposaient les Prussiens. Il s'en est suivi un âge d'or de la mémorisation des traits descriptifs, économiques et géopolitiques en lien avec la lecture de cartes et des restitutions sévères de savoirs figés. Ces agissements ont enfermé la science de l'étude de la Terre et de la compréhension des phénomènes qui régissent l'harmonie du couple « homme-nature » en une discipline où les dominantes étaient les nomenclatures, les exposés magistraux et les résumés à restituer de mémoire.

Au siècle dernier, l'avènement des disciplines d'éveil a favorisé l'étude du milieu autorisant l'exploration et l'expérimentation des apprenants, traçant la voie de l'interdisciplinarité.

Aujourd'hui la leçon de géographie devient un lieu de parole citoyenne et de lecture compréhensive du monde dans l'optique d'une perspective visant un mieux vivre partout et pour tous et pour longtemps (à défaut de pouvoir dire « pour toujours »). C'est un espace d'apprentissage privilégié où sont interpellés les phénomènes que l'actualité, les loisirs, les mouvements des peuples en quête de liberté, de dignité de travail et de démocratie rappellent quotidiennement.

Y- a-t-il une bonne leçon de géographie ? Et si elle existait elle serait celle qui tenant compte de l'apprenant (son âge, sa condition humaine, sa culture, son cursus scolaire), offre des situations d'appropriation de savoirs fondamentaux et permet l'exercice de savoir-faire tels que ceux qui ont été proposés plus avant en utilisant au mieux tous les canaux et les supports de la communication.

5. Dans nos souvenirs d'écoliers, on trouve beaucoup de cartes muettes à compléter ... et force est de constater que ce travail, pourtant répété de nombreuses fois, n'a pas fait de nous des adultes à l'aise quant il s'agit de se repérer dans l'espace ou de situer des lieux. Comment développer une réelle image mentale de l'espace géographique chez tous nos élèves ?

S'orienter, se situer et situer un objet dans l'espace relèvent d'activités mentales qui ne peuvent se construire qu'en s'appuyant sur des repères que l'on s'approprie personnellement.

Cette activité recèle une dimension émotionnelle dont on ne tient pas assez compte alors que tout le monde connaît la douleur évoquée dans l'expression « être désorienté ». Aller vers un point autre, repérer l'inconnu c'est un peu ou beaucoup se mettre en situation d'être désorienté. Dans un premier temps les réactions sont subordonnées à la capacité des individus à gérer leurs affects avant de mobiliser des savoirs et des objets intellectuels.

La première composante d'une pratique en faveur d'une évolution positive de la situation évoquée est la sécurité, le confort mental que l'on peut trouver dans la maîtrise d'un repère subjectif que l'on porte avec soi : le schéma corporel. On pense peu à utiliser les repères corporels pour y associer les points cardinaux, on entraîne peu à la représentation sommaire d'un itinéraire et l'on fait encore plus rarement effectuer et représenter des « aller-retour » en s'autorisant à dire, nommer, exprimer ce que l'on voit « à gauche de dans le sens, à droite de ... » etc. avant de faire effectuer à des personnages virtuels, des déplacements sur des plans ou des maquettes.

Je retiens cette remarque pertinente d'un élève de P1 « ... la boulangerie je la vois maintenant à droite, elle n'a pas changé de place, c'est parce que l'on vient de l'autre côté... ». Cet élève avait-il peut-être derrière lui une belle expérience des classes –promenades vécues en maternelle ?

6. En quoi les nouvelles technologies peuvent-elles aider à développer des compétences géographiques chez nos élèves ?

L'image dans l'Orbis Pictus¹ a joué un rôle très important dans la démarche d'appropriation des connaissances. Le développement des manuels scolaires et des encyclopédies et des atlas avec des photos en couleurs, n'ont cessé de tenter relever le défi qui consiste à donner à voir le plus explicitement possible la réalité du monde ici, ailleurs, aujourd'hui, hier, demain...

Aujourd'hui l'image animée, le reportage en direct, les documentaires, l'actualité en direct, la communication sur la toile, les réseaux sociaux mettent en permanence le monde à notre portée. C'est dans la gestion et le développement des compétences médiatiques qu'il convient d'investir pour que les compétences en géographie soient vraiment activées :

- compétences techniques, pour gérer les outils, leur manipulation, leur utilisation, leur réparation ... ;
- compétences informationnelles liées au traitement, tri, vérification, choix et mise à jour de l'information ;
- enfin compétences relationnelles visant la confrontation des sources, des points de vue, des opinions entre pairs et habitants de la planète, pour un partage constructif et des échanges humains concernant le devenir de la Terre ...

7. Nos élèves ont un "vécu géographique" personnel très différent les uns des autres : certains ont l'occasion de voyager régulièrement avec leur famille, d'autres non. Comment donner du sens aux activités géographiques menées avec des enfants qui ont peu de représentations personnelles et pour qui les contenus abordés risquent d'être abstraits, peu significatifs ?

A l'époque de la troisième révolution médiatique nous devons tirer des leçons des avancées techniques et scientifiques. Après *l'ère gutenbergienne* avec l'imprimerie et son impact sur l'écrit, *l'ère marconique* avec la radio et son impact sur la communication orale, à distance et en direct voici *l'ère jobienne* avec le numérique et la multiplicité des supports d'apprentissage. Nous disposons de richesses insoupçonnées sur des supports numériques et papiers et de multiples ressources : la photo, le film, le livre sonore et interactif... Des centres de ressources, des médiathèques, la cinémathèque regorgent de documents audiovisuels et de documents pédagogiques que l'on peut adapter au public de toute classe. Il n'y a pas que l'expérience directe sur les choses, l'atlas et le dictionnaire pour apprendre la géographie aujourd'hui dans un contexte attractif et enrichissant pour tous. La mobilisation de techniques audiovisuelles au sein de pratiques participatives constitue une action non négligeable en faveur de la prévention des fractures culturelles et des inégalités qui guettent les publics les plus fragiles.

¹ L'Orbis Pictus est un dictionnaire visuel créé par Comenius à l'attention de l'écolier de la Renaissance.

8. L'espace est un concept à la croisée de nombreuses disciplines (mathématiques, EPS, ...). Par ailleurs, la dimension historique est souvent présente lorsqu'on aborde un lieu donné, car les espaces se transforment au fil du temps ... Dès lors, n'est-ce pas une erreur d'enseigner la géographie comme une discipline en elle-même, du moins à l'école fondamentale ? Ne faudrait-il pas plutôt privilégier les liens avec d'autres domaines disciplinaires ?

Cette question trouve une réponse explicite dans l'intitulé « éveil géographique et historique » et une consécration dans la certification en fin d'école primaire puisque l'Histoire et la Géographie sont notées comme un seul domaine. La lecture des prescrits en matière de son enseignement rappellent les compétences transversales en jeu dans les disciplines d'éveil. Quant à la langue, pourrait-on en faire abstraction pour apprendre la géographie et ignorer qu'il existe un lexique consacré en cette matière ? Et pourrait-on ignorer les sciences dès lors que l'on aborderait les questions des énergies et du mieux vivre sur la planète Terre ?

C'est donc une question de bon sens que d'envisager, du moins dès l'école maternelle, l'enseignement de la géographie dans un contexte élargi, dans un projet où les disciplines en jeu seront clairement identifiées énoncées et progressivement présentées aux élèves. Toutefois lorsque de nouveaux concepts ou phénomènes géographiques sont abordés, des activités spécifiques devraient cibler les connaissances, les dimensions culturelles et les savoir-faire strictement en lien avec les notions à construire, avec des traces à organiser dans des référentiels évolutifs, sur des supports multiples.

9. Ya-t-il un outil (ou une pratique) d'éveil géographique que vous souhaiteriez rencontrer davantage dans les classes ? Lequel (laquelle) ?

La confrontation de sources différentes, de documents d'époques différentes ciblant un même sujet, le débat contradictoire argumenté en s'appuyant sur des témoignages divergents, des documents, des séquences cinématographiques... Oui, le cinéma est trop peu exploité et pourtant ...

10. Quels souvenirs personnels avez-vous gardés de la géographie, lorsque vous étiez élève ? Partant de votre expérience, si vous ne deviez donner qu'un seul conseil aux enseignants pour aider chacun de leurs élèves à devenir "apprenti géographe", que leur diriez-vous ?

Mauvais souvenir : sentiment d'être piégée lorsqu'ayant étudié de mémoire le réseau hydrographique de l'Europe on m'a demandé (en P4) de situer sur la carte muette « géante », sortie pour la première fois d'un placard, pour cette circonstance d'évaluation « orale », l'Oural, l'Elbe et le Danube ...

Bons souvenirs : une mini conférence sur l'Italie (en P6). J'y avais disposé du choix « d'une présentation originale ». J'avais saisi l'occasion de faire faire un tour d'Italie géologique en exploitant une collection de minéraux, dont les marbres de Carrare à Terni en passant par Vérone ...

Je ne pense pas qu'il faille s'exprimer en termes *d'élève-géographe* mais davantage, et surtout pour la discipline géographique, *d'explorateur*.

Développer la curiosité non seulement de regarder ailleurs pour comparer avec ici mais de comprendre comment ailleurs et autrefois, face aux mêmes intempéries, face aux mêmes besoins de se vêtir, de se nourrir, ... de se récréer, l'homme compose ou a composé avec les ressources du terroir, et les ressources humaines.

Enfin faire saisir à l'apprenant qu'il est bien plus que lecteur et spectateur et consommateur du monde, pourrait constituer un beau défi à relever.

*Françoise Capacchi,
décembre 2013*